



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

WEEK-END INDONÉSIE À LA PHILHARMONIE DE PARIS DU VENDREDI 17 AU DIMANCHE 19 MARS 2023



Danse Kebyar Duduk



Deux ensembles instrumentaux gamelan : le Gong Kebyar (avec les musiciens) et le Semar Pagulingan.

Bali, village de Sabtu - Troupe «Jaya Semarawati» - 40 artistes Musiques, danses et ballet narratif avec masques Théâtre d'ombres Wayang Kulit de Bali

Tournée en France du 14 au 25 mars 2023 : Musiques, danses et ballet narratif avec masques

MARDI 14 MARS - VOIRON / Le Grand Angle

MARDI 21 MARS - BORDEAUX / Grand Théâtre

JEUDI 23 MARS - DIJON / Auditorium

SAMEDI 25 MARS - CANNES / Théâtre Debussy

CONTACT PRESSE OPUS 64
Valérie Samuel & Patricia Gangloff
v.samuel@opus64.com – p.gangloff@opus64.com
+ 33 1 40 26 77 94

PHILHARMONIE DE PARIS
Responsable du service de presse
Philippe Provensal
pprovensal@philharmoniedeparis.fr

SOMMAIRE

Présentation.....	p. 3
Calendrier des événements.....	p. 4
La troupe Jaya Semarawati de Sebatu.....	p. 5
Les spectacles	
• Danses et ballet masqué de Bali.....	p. 6
• Théâtre d'ombres Wayang Kulit de Bali.....	p. 16
Informations pratiques.....	p. 19

PRÉSENTATION DU WEEK-END INDONÉSIE

Dans le cadre du week-end Indonésie à la Philharmonie de Paris, **deux spectacles** fastueux permettent de prendre pleinement la mesure de la créativité artistique du village de Sebatu. Le premier d'entre eux, *Le Mariage d'Abimanyu* présenté le **vendredi 17 mars à 20h à la cité de la Musique, restitue toute la magie du wayang kulit** (art traditionnel du théâtre d'ombres), **classé au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO**. Accompagné par un quatuor de métalphones (gender wayang) et un gamelan heptatonique, un conteur marionnettiste y narre un récit inspiré du Mahabharata. Conjuguant profondeur spirituelle et splendeur esthétique, l'ensemble suscite un émerveillement unique. À noter la présentation d'une version courte et pédagogique du Wayang Kulit destinée aux familles **le samedi 18 mars à 11h à la Cité de la musique**.

L'exploration de Bali se poursuit les **samedi 18 et dimanche 19 mars à 20h dans la grande salle Pierre Boulez** avec un spectacle, en deux parties. Après une ouverture musicale au gamelan gong kebyar, réunissant vingt-cinq instrumentistes, **la première partie présente des fleurons de la danse balinaise**, notamment le nandir – qui fait s'entrecroiser six danseuses, dont trois vêtues en hommes - et le baris tunggal - iconique solo masculin, très martial. Démarrant avec une pièce musicale jouée sur un gamelan au son cristallin, **la deuxième partie fait ensuite jaillir sur scène le legong kraton** (ballet royal narratif), fleuron de la danse classique balinaise, et s'achève par un **spectaculaire récit** mobilisant deux gamelans, de magnifiques masques et un chœur chorégraphié, le kecak.

Parallèlement à la présence des artistes du village de Sebatu, la Philharmonie propose un **concert de restitution participatif le dimanche 19 mars à 15h au studio de la Philharmonie**. Cet atelier-performance avec les amateurs de la Cité de la musique, sera centré sur le gamelan gong kebyar et le balaganjur, gamelan de procession et le kecak, pratique vocale collective chorégraphiée, sous la direction des musiciens Krishna Sutedja, artiste balinais issu d'une longue lignée de musiciens et Théo Mérieu, compositeur et percussionniste.

La musique javanaise sera également à l'honneur au cours de ce weekend Indonésie, **le samedi 18 mars à 16h à l'amphithéâtre de la Cité de la musique**, à travers l'ensemble français Genthasari sous la direction de Christophe Moure, passé maître dans l'art du gamelan de style javanais. Il proposera un concert sur le plus prestigieux gamelan du Musée de la musique, offert à la France en 1887 ; le concert sera ponctué par la création d'un solo de danse par Kadek Puspasari.

Et enfin un **Concert-promenade au Musée de la Musique** de Philharmonie sera proposé au jeune public le **dimanche 19 mars à 14h30 et 15h30**, afin de découvrir les Contes populaires de Bali, marionnettes et danses de Java qui envahiront le Musée pour faire découvrir les arts et la culture indonésienne avec les compagnies Balabolka et Pantcha Indra .



● Village de Sebatu

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS DU WEEK-END INDONÉSIE À LA PHILHARMONIE DE PARIS

VENDREDI 17 MARS

20h / Salle des concerts - Cité de la musique

THÉÂTRE D'OMBRES WAYANG KULIT DE BALI – Le mariage d'Abimanyu
TROUPE JAYA SEMARAWATI

SAMEDI 18 MARS

11h / Salle des concerts - Cité de la musique

OMBRES ÉPIQUES – Théâtre d'ombres wayang kulit de Bali
TROUPE JAYA SEMARAWATI

16h / Amphithéâtre – Cité de la musique

SALON GAMELAN DE JAVA
ENSEMBLE GENTHASARI

20h / Grande salle Pierre Boulez – Philharmonie

DANSES ET BALLE MASQUÉ DE BALI
TROUPE JAYA SEMARAWATI

DIMANCHE 19 MARS

14h30 et 15h30 / Musée de la musique – Cité de la musique

CONTES ET MARIONNETTES DE JAVA
COMPAGNIE BALABOLKA ET COMPAGNIE PANTCHA INDRA

15h / le Studio – Philharmonie

GAMELAN ET BALAGANJUR DE BALI
AMATEURS DE LA CITÉ DE LA MUSIQUE

16h / Grande salle Pierre Boulez – Philharmonie

DANSES ET BALLE MASQUÉ DE BALI
TROUPE JAYA SEMARAWATI



PRÉSENTATION DE LA TROUPE DE SEBATU, BALI

Parmi les 17.000 îles de l'archipel indonésien, la plus célèbre est Bali, celle dont les traditions vivantes et créatives perpétuent la splendide culture des royaumes hindou-bouddhiques de l'est de l'île de Java entre les 10^e et 15^e siècles.

Bali est aujourd'hui encore l'un des lieux au monde où musique, danse et théâtres traditionnels font partie du quotidien, dans un luxe sonore inouï et un feu d'artifice de gestuelle et d'élégance chorégraphiques. Cela est dû à l'identité ancestrale des Balinais, qui réside dans le devoir d'accomplir des rituels d'harmonisation de l'univers. Magnifiques et innombrables, ces rituels occupent l'essentiel du temps des Balinais et les diverses traditions que l'Occident classe dans les 'arts du spectacle' en font partie intégrante, en tant qu'éléments des rites et comme divertissements. Tout village possède au moins un gamelan parmi la cinquantaine de catégories d'ensembles instrumentaux de ce genre pratiqués à Bali, tandis qu'en danse et théâtre dansé, les talents sont légion dans toute l'île.

Situé au centre de Bali sur les flancs d'un volcan, le village de Sebatu (1.800 habitants) a connu une fortune particulière. C'est à partir de 1969 que les musiciens de Sebatu, à l'époque isolés dans la montagne, ont été remarqués pour leur **style très poétique, à la fois virtuose et d'une singulière délicatesse**. Depuis déjà 5 décennies les tournées européennes ont fait la renommée de Sebatu, en particulier en France et notamment dans des contextes prestigieux tels que le Palais Garnier ou, sur invitation de Pierre Boulez, le festival d'Aix-en-Provence.

En 2023, Sebatu offre à la France une nouvelle troupe, non moins virtuose : soutenue par quelques anciens, c'est celle des jeunes. **Sur 40 membres, elle compte 67% d'agriculteurs, 18% de commerçants et 5% d'artisans sculpteurs, les 10% restants vivant du domaine touristique... car dans la tradition balinaise, musique et danse ne sont pas des activités rentables, mais des devoirs citoyens**. Ainsi la troupe Jaya Semarawati des jeunes est à Sebatu une troupe «municipale», c'est-à-dire vouée aux obligations coutumières et rituelles locales. Il faut saluer là une réussite exceptionnelle, qui dénote un village particulièrement solidaire, car d'ordinaire, les tournées à l'étranger sont réservées à des troupes privées spécialisées. Le mérite est d'autant plus grand que, venant s'ajouter aux répertoires maîtrisés depuis des décennies dans le village, la dernière demi-heure du spectacle est une création ambitieuse, un challenge demandant beaucoup d'investissement, en particulier pour surmonter les difficultés de l'adaptation des traditions dramatiques aux salles et publics occidentaux.

Le spectacle de la troupe Jaya Semarawati de Sebatu, présenté les 18 et 19 mars dans la grande salle Pierre Boulez, est représentatif du riche éventail des styles balinais dû à leurs différentes origines et fonctions : les danses collectives rituelles, propres à chaque village; leur évolution en chorégraphies virtuoses pour solistes aguerris; le Kebyar, révolution musicale et chorégraphique (à partir de 1915) ; les traditions aristocratiques de ballet narratif et théâtre dansé tirées de la littérature indienne et hindoue-javanaise, en particulier celles, tantriques, des masques sacrés associés au cimetière et à la jungle. Conçu en 2 parties, **le spectacle présente d'abord des fleurons de la musique et de la danse balinaise, puis une forme narrative inédite de spectacle total**, en 7 courts épisodes articulant des traditions savantes de musique, de danse, de masques, d'arts vocaux et de chœur chorégraphié. Le spectacle de Jaya Semarawati présente, toujours avec gamelan, un même équilibre de pièces de pure musique et pure danse et de traditions dramatiques dansées, masquées et vocales. A l'Exposition Coloniale à Vincennes en 1931, le spectacle balinais a tant impressionné Antonin Artaud qu'il lui a inspiré son plus célèbre ouvrage, Le théâtre et son double.

LE SPECTACLE « DANSES ET BALLE MASQUÉ DE BALI »

SAMEDI 18 MARS - 20h / DIMANCHE 19 MARS - 16h

Spectacle

20h – Grande salle Pierre Boulez – Philharmonie

DANSES ET BALLE MASQUÉ DE BALI

TROUPE JAYA SEMARAWATI DE SEBATU

GAMELAN GONG KEBYAR

GAMELAN SEMAR PAEGULINGAN

JRO WAYAN KARTU NARRATION, CHANT, VOIX

COORDINATION ARTISTIQUE KATI BASSET

Divisée en deux parties, chacune introduite par une pièce musicale au gamelan, cette soirée de grande ampleur met en exergue plusieurs fleurons de la danse balinaise. Après une ouverture musicale au gamelan gong kebyar, qui rassemble 25 instrumentistes, la première partie de la soirée présente une série de danses balinaises emblématiques.

Débutant par une pièce musicale jouée sur un magnifique gamelan semar pegulingan, que l'on a très rarement l'occasion d'entendre, la deuxième partie fait ensuite jaillir sur scène le legong kraton (ballet royal narratif), étourdissant sommet de la danse classique balinaise, puis une forme narrative inédite de spectacle total en 7 courts épisodes, articulant des traditions savantes de musique, de danse, de masques, d'arts vocaux et de chœur chorégraphié.



Gamelan de Bali © William Beaucardet



PROGRAMME DÉTAILLÉ DANSES ET BALLETS MASQUÉS DE BALI

1ère partie - FLEURONS DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE BALINAISE (50 mn)

- OUVERTURE INSTRUMENTALE AU GAMELAN [25 musiciens]
- KEBYAR DUDUK [1 danseur]
- NANDIR [6 danseuses]
- BARIS TUNGGAL [1 danseur]
- TURANA JAYA [1 danseuse]

- ENTRACTE -

2ème partie - BALLETS NARRATIF, MASQUES ET KECAK (55 mn, surtitré)

- OUVERTURE INSTRUMENTALE AU GAMELAN [25 musiciens]
- LEGONG KRATON «Lasem», ballet royal narratif [3 danseurs]
Episode 1 : «Le roi et sa captive»
Episode 2 : «L'oiseau de mauvais augure»
- SUITE NARRATIVE : « L'épreuve de la jungle»
Episode 3 : Danse masquée des faunes jauk, contre le roi [4 danseurs, 1 danseuse]
Episode 4 : Danse masquée du barong ket, «la bête», contre le roi [2 danseurs sous le masque et 3 Jauk]
Episode 5 : Duel de masques, couple de barong et rangda, «la veuve» [3 danseurs]
Episode 6 : Duo vocal chanteuse-narrateur et invasion des bhuta-kala
Episode 7 : Chœur chorégraphié kecak des bhuta-kala [25 choristes, narrateur, chanteuse, masques barong et rangda]

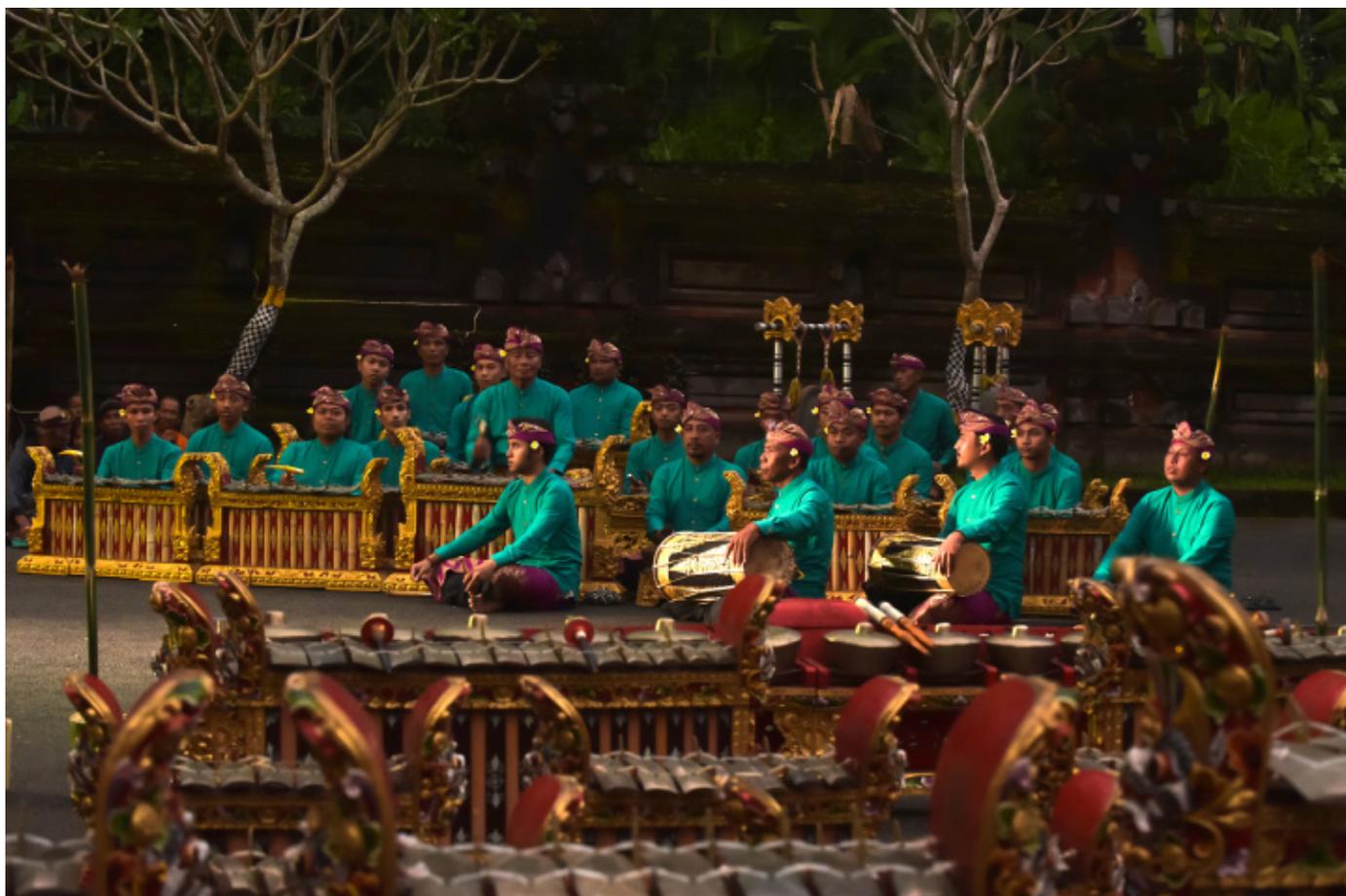
1^{ère} partie : FLEURONS DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE BALINAISE

La succession de pièce musicale et 'dances séparées' (tari lepas) de cette première partie est semblable aux revues créées pour les spectateurs étrangers, d'abord pour les premiers touristes à Bali (1925) puis pour les expositions coloniales et universelles. Partout, les Balinais ont repris à leur compte ces divertissements, à Bali pour admirer leurs enfants en scène les soirs de rituels et dans la diaspora, pour affirmer leur origine tout en évitant le problème linguistique des formes dramatiques

> OUVERTURE INSTRUMENTALE AU GAMELAN GONG KEBYAR [25 MUSICIENS]

L'époustouflante virtuosité du style Kebyar, éclos vers 1915 et resté depuis une «musique de compétition», soulève la passion des foules lors des concours annuels à Bali et n'a pas cessé d'enthousiasmer les Occidentaux, inspirant de célèbres compositeurs du monde entier.

L'Indonésie est riche d'au moins une centaine de catégories d'ensembles instrumentaux nommés gamelan, qui se différencient par le nombre et la facture de leurs composants, les matériaux et les répertoires. Leur seul dénominateur commun est un concept... inverse du concept occidental d'orchestre : «l'instrument collectif». L'instrument est le gamelan entier, comme si un piano était joué par des dizaines de musiciens armés de marteaux. Il est composé d'éléments (ricik) encore moins autonomes et plus inséparables que les touches d'un piano, car chaque gamelan a son propre accordage, souvent «municipal». C'est ainsi un principe à l'opposé de l'orchestre en tant que groupement de musiciens munis de leurs propres instruments, autonomes hors de l'orchestre, et qui s'accordent sur un diapason «universel». Le gamelan, instrument collectif, est représentatif de traditions où le collectif est premier et l'ego l'ennemi numéro 1. Les gamelans sont à l'origine et majoritairement des ensembles à percussions, principalement composés de carillons de gongs et de claviers de lames (en bronze, fer et/ou bambou). Toutefois il existe aussi des formes de « gamelan vocal », dont le chœur Tjak/Kècak balinaise (final de ce spectacle). C'est dans le style balinaise que la coordination des musiciens est la plus spectaculaire : les musiciens se partagent les notes des lignes mélodiques et les frappes des motifs rythmiques pour les tresser à des tempi vertigineux. Le style Kebyar pousse ce tricotage à des sommets.



Deux ensembles instrumentaux gamelan : le Gong Kebyar (avec les musiciens) et le Semar Pagulingan.

> **KEBYAR DUDUK** [1 danseur]

La révolution stylistique du Kebyar rappelle tant celle du *Sacre du Printemps* de Stravinsky à la même époque, qu'à l'écoute de cette œuvre, les Balinais disent «c'est du Kebyar». Le style nommé Kebyar ('éclosion subite', 'explosion') est né dans les années 1915 comme la première «musique pour la musique» - musique d'art n'accompagnant ni rituel, ni procession, ni danse, ni théâtre - quand le peuple du Nord de Bali récupéra les gamelans des palais ruinés par la colonisation néerlandaise. La musique Kebyar a donné naissance à une pure danse qui fut d'abord une «musique dansée»: une amplification spectaculaire des mouvements des musiciens assis en tailleur au gamelan. Il en est resté, en particulier dans le Kebyar Duduk («Kebyar assis») du très célèbre I Maria, de Tabanan (sud-ouest de Bali), un impressionnant développement de la danse des bras, du torse et des regards, dans des postures assises ainsi qu'en déplacements semi-assis et debout, acrobatiques et douloureux. Ce Kebyar des origines glorifie un jeune personnage androgyne par le costume et la gestuelle.



Danse Kebyar Duduk

> **NANDIR** [6 danseuses]

Les danses collectives par couples sont traditionnelles dans toute l'Asie du Sud-Est depuis des temps immémoriaux, comme en Europe. Le Nandir de Sebatu est le petit frère du Narnir/Nandir créée par I Ketut Cemil dans le village voisin de Taro sur commande royale. La chorégraphie figure le flirt de papillons, donc la moitié des danseuses incarne de jeunes mâles, avec turbans et éventails - l'inversion des genres sexués est courante et traditionnelle. Les couples se croisent et recroisent, un peu comme dans les menuets de cour européens, mais se frôlent sans se toucher.



Danse Nandir

> **BARIS TUNGGAL** [1 danseur]

Les danses guerrières collectives Baris ('ligne, «formation militaire») des rituels villageois ont évolué en un solo (tunggal) virtuose devenu la base de la formation des jeunes garçons voulant devenir de vrais danseurs. En effet, la tradition réserve aux enfants la vitesse, la vélocité, la virtuosité, le fourmillement de détails... et débute par là leur apprentissage en musique, danse et arts plastiques, à l'inverse du processus éducatif appliqué en Occident. Le « corps de danseur » ainsi acquis très jeune est hyper articulé et tout y danse en rythme, des orteils et des phalanges des mains jusqu'aux yeux, en étroite relation à la musique que le danseur de Baris Tunggal dirige par des codes gestuels, grâce à la médiation du chef tambourinaire.



Danse Baris Tunggal

> **TARUNA JAYA** [1 danseuse]

Une des plus anciennes danses Kebyar est Taruna Jaya («Vaillant adolescent»), un nom qui aurait été donné en 1950 par Soekarno, premier président de la République d'Indonésie, éperdu d'admiration. En effet, dans Taruna Jaya, aussi bien la musique que la danse sont réputées des plus difficiles à exécuter, à cause de la virtuosité et de la complexité de la composition, mais aussi de l'énergie et de l'endurance nécessaires : musculairement, la danseuse ne pourrait pas tenir si la musique n'était pas jouée à tempo ébouriffant. Taruna Jaya est originaire du Nord de Bali, là où est né le style Kebyar. A partir de 1925, I Gede Manik, du village de Jagaraga, s'est fait un nom en développant cette chorégraphie à partir des prémices de la danse Kebyar en 1915 : le Kebyar Legong, qui revisitait et métissait les styles classiques (Baris, Jauk, Legong Kraton, voir en 2de partie). On retrouve dans Taruna Jaya l'archétype androgyne du Kebyar. C'est ici un adolescent (taruna) guerrier, très énergique, glorieux, vaillant (jaya), mais encore instable, émotif, dépité quand son arme-éventail lui échappe.



Danse Taruna Jaya

2^{ème} partie. BALLETT NARRATIF (surtitré)

Inédite dans sa forme, mais constituée uniquement de traditions classiques combinées (comme aimant à le faire les Balinais), la 2^{de} partie du spectacle sera la découverte esthétique de procédés de d'harmonisation et de purification réellement employés par les Balinais dans les rituels, la méditation et leur théâtre tantrique - Tantra ou tantrisme est un terme générique pour les traités ésotériques et pratiques de la science hindoue-bouddhique répandue dans une vaste Asie autrefois plus ou moins fortement indianisée. Antonin Artaud a eu raison de donner en exemple la corporalité, la spatialité, les fantastiques costumes, les résonances multiples entre tous les éléments constitutifs du théâtre dansé balinais... mais pour le public étranger, on en a trop souvent négligé, ou même éradiqué, la richesse verbale et vocale, à la fois épique, mystique et métaphysique. En 1931, sans descriptif de l'action ni traduction des paroles du théâtre balinais Calonarang (avec les masques de Barong et Rangda), seul un Artaud était prédisposé à percevoir la métaphysique fondatrice de toute la culture hindoue-balinaise. Cette fois, pour approcher cette dimension au cours des 7 épisodes de la 2^{de} partie, les spectateurs bénéficieront de traductions de paroles et d'explications de l'action dans un surtitrage ainsi que d'une création d'éclairages accentuant les changements de lieux et d'atmosphère, les événements et la symbolique. La musique de scène, traditionnellement très répétitive, a aussi été enrichie de contrastes. Loin des adaptations « touristiques », ce spectacle permet de découvrir, avec le sens qu'il porte, un art vocal éminemment esthétique, extrêmement stylisé, en langues anciennes littéraires, déclamé ou chanté selon diverses métriques et divers styles. Outre sa belle voix chantée, le narrateur Jro Kartu possède aussi le plus grand éventail de voix parlées, pour tous les types de personnages, étant un prêtre-marionnettiste (mangku-dalang) dont l'appareil vocal, comme celui de tous les « maîtres du Verbe » balinais, est un microcosme, « cosmisé » par des rites tantriques secrets.

OUVERTURE PIÈCE INSTRUMENTALE AU GAMELAN [25 JOUEURS-CHORISTES]

Le Gong Kebyar étant polyvalent, il accompagne la 2^e partie dans une formation instrumentale réduite, celle des anciens gamelans voués aux répertoires aristocratiques que sont le Legong Kraton (ballet royal) et les formes œuvrant à la purification des lieux impurs : le théâtre dansé Calonarang et les ballets avec les masques de Jauk, Barong et Rangda.



Deux ensembles instrumentaux gamelan : le Gong Kebyar (avec les musiciens) et le Semar Pagulingan.

LEGONG KRATON «LASEM», BALLETS ROYAL NARRATIF - ÉPISODES 1 ET 2 [3 DANSEUSES]

ÉPISODE 1. LE ROI ET SA CAPTIVE

« Lasem » est l'argument narratif du plus célèbre des « ballets royaux », les Legong Kraton. Comme toujours, la première partie est abstraite : après un impressionnant solo, la condong (confidente) remet des éventails à deux légong (« danseuses classiques ») jumelles. Un instant de suspense fait la transition avec l'action dramatique dans laquelle les jumelles se différencient en deux personnages aux styles de danse respectivement masculin et féminin, le roi et sa captive. A la fin, la danseuse du rôle de la confidente condong réapparaît... en aigle agressif. Le ballet sera restitué comme il l'est trop rarement : avec sa narration vocale (surtitrée), de plus enrichie par une chanteuse alternant avec le traditionnel tandak (narrateur).

Résumé épisode 1. « Le roi et sa captive ». Au palais, le roi de Lasem (à Java-Est) harcèle la princesse Rangkesari qu'il a enlevée. Elle pleure, cède à ses assauts, puis se rebelle ; il l'assaille à nouveau.



Legong Kraton : la condong et les deux legong

Épisode 2. L'OISEAU DE MAUVAIS AUGURE

Le Legong Kraton (« ballet royal ») est un sommet de la danse classique balinaise. Pourtant, comme les garçons avec le Baris Tunggal, c'est avec cette danse virtuose que commence l'apprentissage des fillettes qui veulent devenir de vraies danseuses. Traditionnellement, le Legong Kraton est réservé aux fillettes impubères. Les princes les choisissaient, elles étaient formées à la danse et hébergées dans les palais. Avec l'âge, beaucoup devenaient des concubines et passaient à des danses d'adultes.

Résumé épisode 2. « L'oiseau de mauvais augure ». Soudain on apprend que le frère de la princesse enlevée est en route pour la délivrer. Le roi quitte le palais pour aller l'affronter. En chemin, il est agressé par un aigle, porteur d'un mauvais augure pour son projet. Imbu de lui-même, le roi ignore l'avertissement, tue l'aigle et poursuit sa route.



Legong Kraton : le roi et sa captive ; l'aigle.

SUITE NARRATIVE «L'ÉPREUVE DE LA JUNGLE» - ÉPISODES 3 À 7 [CRÉATION, 33 MN]

La création se projette dans une suite des aventures du roi de Lasem commencées dans le Legong Kraton. Contée par le narrateur, la chanteuse et le surtitrage, elle articule les danses de masques Jauk, Barong et Rangda (issus du théâtre dansé classique Barong ou Calonarang) et le chœur Kecak. Tous sont des éléments destinés au cimetière et autres lieux impurs : les lieux de décomposition ou de fractionnement tels que jungle, plage ou carrefour de routes. Le but est la purification, qui n'est PAS un exorcisme (!) « chassant le mal » mais l'exact inverse : une réintégration et neutralisation par l'unification, selon des principes tantriques employés périodiquement et en cas d'épidémie (COVID inclus) à Bali, Java et alentour.

Épisode 3. DANSE MASQUÉE DES JAUK - COMBAT CONTRE LE ROI [4 danseurs, 1 danseuse]

Depuis l'avènement du tourisme, la danse de Jauk est souvent présentée séparément : en solo, elle est plus virtuose qu'en collectif. Mais la place traditionnelle des jauk, restituée dans ce spectacle, est avec Barong et Rangda, dans le ballet de masques sacrés des temples Pura Dalem des cimetières et autres lieux impurs.

Résumé épisode 3. Quatre faunes jauk (aspects des dieux hindous des points cardinaux) gardent la forêt. Pour passer, le roi de Lasem est obligé de les affronter. Yogi imbu d'énergie cosmique (sakti), il en vient à bout sans trop de difficultés.



Danse des Jauk

Épisode 4. DANSE DU MASQUE DE BARONG KET - COMBAT CONTRE LE ROI [2 danseurs sous le masque et 3 Jauk]

Les diverses catégories de Barong sont dans les temples des masques sacrés, sièges de déités médiatrices entre la nature et les communautés humaines qui les ont adoptées comme des sortes de chiens de garde. Le plus puissant est le masque de Barong Ket, siège du dieu Banaspati Raja (un aspect de Shiva comme roi de la jungle, des animaux sacrifiés et des bhuta-kala) : une sorte d'énorme lion couvert d'une longue fourrure portée par deux danseurs.

Résumé épisode 4. Le faune jauk le moins mal en point est parti chercher l'aide du roi de la jungle (Barong Ket, La Bête). L'arrivée du roi-lion redonne assez d'énergie aux trois jauk assommés pour qu'ils partent voir s'il n'y a pas d'autre intrus humain dans la forêt. Tapi dans l'ombre, le roi de Lasem est contraint de se montrer et de combattre La Bête pour tenter de continuer sa route. Après un court duel, l'adversaire s'avère trop fort, le roi de Lasem doit reculer et se concentrer pour faire appel à ses super-pouvoirs de yogi

Épisode 5. DANSE DU MASQUE DE RANGDA, DUO BARONG-RANGDA [3 danseurs]

En vérité, Barong Ket et Rangda ne représentent PAS le Bien et le Mal comme on le dit aux touristes et hélas quasiment partout, mais des principes cosmiques complémentaires : Conscience (Shiva) et Energie vibrante (sakti, la Déesse). Leur interaction « crée » le monde manifesté, les apparences. Dans les représentations dramatiques et les rites associés, les Balinais rétablissent l'interaction et fusion des deux Principes fondamentaux, par le pouvoir des initiés porteurs des masques sacrés de Barong Ket et Rangda et celui des mages conteurs-marionnettistes (mangku-dalang).

Résumé épisode 5. Le roi de Lasem revient à l'attaque, mais cette fois sous une forme terrible de même puissance que le Barong : celle de Rangda (« la Veuve »), boyaux, langue immense et seins pendants, couverte de poils, la chevelure jusqu'aux chevilles, grognant entre ses crocs, sautillant, ricanant, hurlant et lançant des mantra et imprécations.

Dans la confrontation, Barong Ket et Rangda se reconnaissent et reforment leur couple. En effet, le dieu suprême Shiva était incarné sur terre dans la Bête Barong Ket justement pour retrouver sa parèdre ou sakti (énergie) qu'il avait bannie au cimetière (mythe hindou). Elle y est devenue l'ultra-puissante déesse Durga, sous les traits de la Veuve-sorcière Rangda.

La course du temps s'inverse, la dualité des Principes cosmiques symbolisés par les dieux et leurs masques terribles est annihilée dans le retour à l'unité originelle. L'ego ravageur du roi de Lasem est vaincu.



Duel et réconciliation du couple de Barong Ket et Rangda

Épisode 6. DUO CONTEUR-DANSEUSE - INVASION DES BHUTA-KALA

Ce verset du célèbre chant poétique Basur rappelle les mots d'Artaud sur le théâtre balinaise Calonarang : « Tout cela semble un exorcisme pour faire AFFLUER nos démons » (majuscules d'Artaud, Le théâtre et son double).

Résumé épisode 6. Dans l'obscurité, le conteur et sa partenaire chanteuse viennent danser, tenant en main les marionnettes respectivement symboles de l'univers (arbre-montagne) et du pouvoir de l'énergie et du verbe (flamme). Elle chante un verset poétique qu'il traduit et commente : « Au crépuscule, affluent les bhuta-kala ». Sous la voix du conteur s'enfle un murmure inhumain et on sent l'espace envahi de présences rampantes : le grouillement des bhuta-kala, la matière dont tout au monde est fait (particules, cellules, hormones, virus, bactéries, acariens et autres créatures microscopiques difficilement maîtrisables).

Épisode 7. TJAK/KECAK, CHŒUR CHORÉGRAPHIÉ DE PERCUSSIONS VOCALES [chœur de 25 hommes, narrateur, chanteuse, Barong et Rangda]

Le Tjak ou Kecak n'est pas inauthentique, pas une pure invention pour touristes, comme certains aiment à le croire et à le dire. Depuis des temps immémoriaux, il est le chœur masculin de rites de possession rares et secrets (nommés Sanghyang) destinés à la purification (alias réintégration) des bhuta-kala. C'est dans les années 1970 qu'a été créé, pour le public non-balinais, le mondialement célèbre Kecak Ramayana surnommé «Danse des singes», dans lequel le Tjak perd son sens et sa fonction originels... mais pas toujours toute sa puissance.

Barong Ket et Rangda figurent le roi et la reine des bhuta-kala, accueillis par des rites dans les masques sacrés et les corps des initiés tels que les porteurs de ces masques. Comme toute science, le tantrisme est ambivalent, réputé dangereux entre des mains mal intentionnées. Les plus puissants initiés sont soupçonnés de répandre des épidémies (par les bhuta-kala, leur «armée» de nuisibles) ... et d'être capables de se projeter sous l'apparence de Rangda (comme ici le roi de Lasem). A Bali, le théâtre des masques de Barong et Rangda sert à neutraliser les bhuta-kala - invités à rejoindre leur roi Barong, dans les corps de possédés en transe - mais aussi à débarrasser la communauté de personnes malveillantes secrètement initiées : au péril de leur vie, les porteurs des masques les provoquent en duel et des combats «magiques» sont censés avoir lieu au cimetière après la représentation. Le public ne doit surtout pas quitter le spectacle avant la fin et le règlement du chaos volontairement créé... mais personne n'ose rester au cimetière après.

Résumé épisode 7. Dans une lumière rasante crépusculaire, les bhuta-kala de la jungle qui pullulent chaotiquement dans la décomposition de la flore et des corps sont attirés comme par un aimant : le pôle d'énergie généré par l'union de leurs souverains Barong et Rangda et le verbe puissant du mage-conteur. Les créatures se rassemblent convulsivement en cercles concentriques, cessent progressivement de s'individualiser et forment un puissant corps collectif à 50 bras mouvants ; leurs voix éparées, des milliers d'onomatopées (tjak tjak tjak...), se coordonnent entre elles et à leurs gestes, devenus synchrones. Les couples narrateur-chanteuse et Barong-Rangda entrent au centre du cercle, la lumière s'élève en colonne blanche et tout se fond dans la vibration grave nommée gong, un mot qui signifie 'unitotalité', comme le suprême mantra Om final.



Kecak, chœur dansé de percussions vocales

LE SPECTACLE « THÉÂTRE D'OMBRES WAYANG KULIT DE BALI »

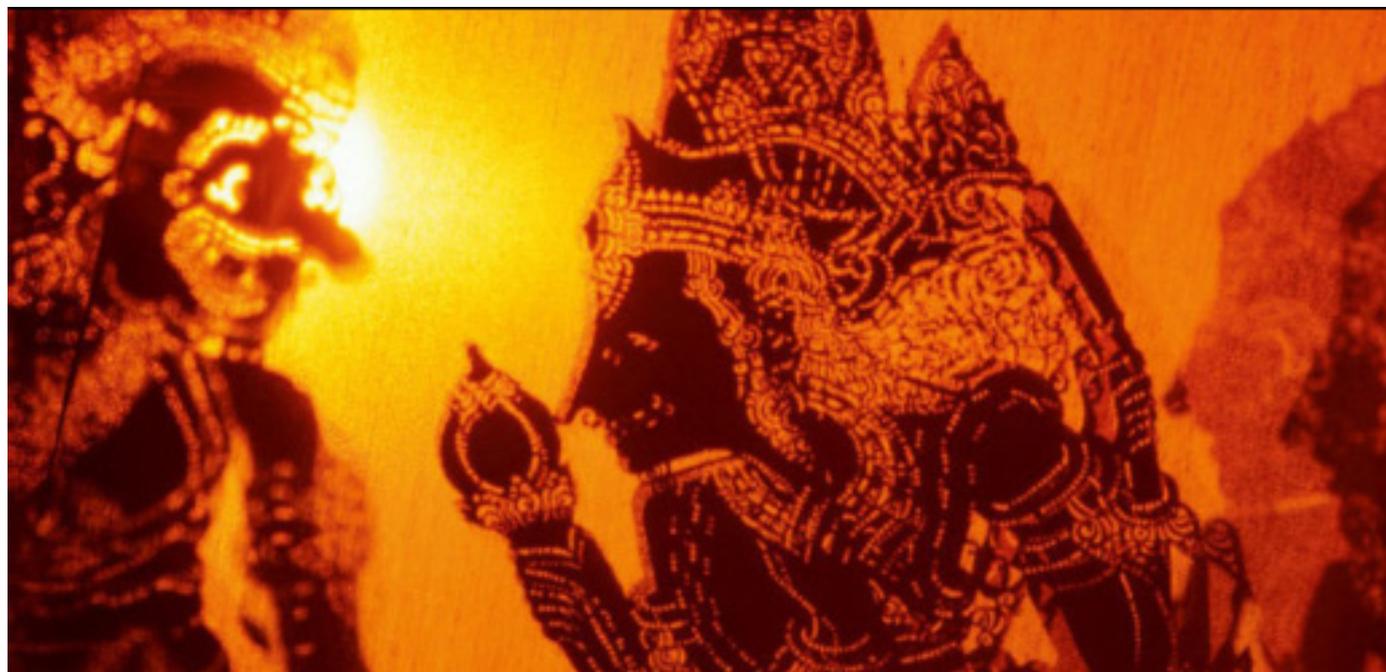
VENDREDI 17 MARS - 20h

Spectacle
Salle des concerts – Cité de la musique

THÉÂTRE D'OMBRES WAYANG KULIT DE BALI
Le Mariage d'Abimanyu

JRO WAYAN KARTU CONTEUR-MARIONNETTISTE DALANG
TROUPE JAYA SEMARAWATI DE SEBATU
GAMELAN SEMAR PEGULINGAN HEPTATONIQUE
QUATUOR DE GENDER WAYANG

COORDINATION ARTISTIQUE, SURTITRAGE KATI BASSET



Bali - Indonésie © Will & McIntyre / Getty image

Spectacle magique, narré par un conteur-marionnettiste en compagnie de deux ensembles instrumentaux, Le Mariage d'Abimanyu – dont le récit provient du Mahabharata indien – nous fait découvrir le Wayang kulit, théâtre d'ombres emblématique de Bali.

Mode d'expression narrative existant sous diverses formes, animées ou inanimées, le wayang – qui a pour vocation première la diffusion de la culture initiatique venue d'Inde – se pratique depuis plusieurs siècles en Indonésie. **Théâtre d'ombres, le Wayang kulit, classé au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO**, donne lieu à des représentations d'une richesse esthétique et spirituelle infinie. Dans ce spectacle, un conteur-marionnettiste accompagné par un quatuor de métalphones (gendèr wayang) et un gamelan heptatonique narre un récit extrait du Mahabharata, le livre sacré de l'Inde. Le résultat suscite un émerveillement unique.

À Bali, le théâtre d'ombres **Wayang Kulit** est resté comme à son origine à Java, **une sorte d'ancêtre du cinéma en noir et blanc**, à la différence du Wayang Kulit javanais, beaucoup plus connu à l'étranger, qui avec l'islamisation et la colonisation européenne, a considérablement changé et est devenu gigantesque. À Bali, le Wayang Kulit est resté nettement plus petit (écran et marionnettes), **le public ne doit voir que les ombres ; musiciens et marionnettistes sont dissimulés**. La musique consiste en général seulement en un duo ou quatuor de métalphones et la lumière est donnée par une lampe à huile. C'est pourquoi le Wayang Kulit balinaise demande plus d'adaptation pour nos plateaux et nos publics que le Wayang Kulit javanais.

Les marionnettes sont destinées à toutes les générations et ne sont pas un simple divertissement : c'est en même temps — via les épopées jouées et de très savants marionnettistes initiés (au sens fort du terme), qui sont aussi des mages ou prêtres sensés influencer au niveau cosmique — **le principal média des enseignements traditionnels**, y compris les plus élevés (métaphysique, mystique) et incluant des éléments cryptés (ésotérisme tantrique) compris seulement des initiés. Avec l'âge, chaque spectateur comprend petit à petit plus de niveaux de signification. **Plusieurs formes avec marionnettes, avec ombres ou de jour, ont des fonctions sacrées et magiques, pour l'harmonie universelle et le salut de toutes les créatures.**

L'action épique est précédée par des moments rituels (accompagnés de musique), sans action ou avec peu d'action à l'écran, qui sont des étapes de sacralisation, de méditation du marionnettiste et d'exposition des deux partis antagonistes. Ensuite, traditionnellement, l'action va... en s'accélération... et bien plus vite à Bali qu'à Java.

Une adaptation de la tradition d'origine préservée à Bali a été réalisée pour la Philharmonie:

- Dans la version **Wayang Kulit «tous publics»**, «Le mariage d'Abimanyu», le vendredi 17 mars à 20h, pur spectacle, un surtitrage continu donnera, pendant le début rituel plus statique, des explications sur l'épopée, sur ce qui se passe à l'écran et caché derrière, et ensuite, sur l'action épique en cours, avec des traductions de chants et paroles;

- Pour «**Ombres épiques**», le samedi 18 mars à 11h, **la version destinée aux familles**, pas de surtitrage, mais, avant le spectacle d'ombres réduit à son action épique (sans les parties rituelles), il y aura une introduction orale sur la musique et le Wayang Kulit, avec des démonstrations aux marionnettes (partis à gauche et à droite, reconnaissance des personnages, distinctions de leurs voix...).

PROGRAMME DÉTAILLÉ

THÉÂTRE D'OMBRES WALANG KULIT

L'épisode : *LE MARIAGE D'ABIMANYU*

L'épopée hindoue du Mahabharata oppose les sages Pandawa (5 frères) à leurs 100 cruels cousins, les Korawa. L'épisode choisi commence alors que, les Korawa les ayant chassés du royaume d'Astina, les Pandawa ont dû fonder dans la jungle leur propre royaume, nommé **Indraprasta**.

Les Pandawa veulent marier le prince Abimanyu à sa cousine, la princesse Siti Sundari, fille du roi Krishna, pour sceller l'alliance de leur nouveau royaume à celui de Krishna.

Les conditions imposées par Krishna sont **3 épreuves extraordinairement difficiles, destinées à faire de ce mariage un univers miniature où les richesses de la nature, de la spiritualité et du patrimoine culturel seront assemblées et préservées, sauvées de la destruction.**

Seuls les Pandawa peuvent réussir les 3 exploits, car leur vertu les a dotés de super-pouvoirs.

Bima le costaud ramènera pour le mariage les animaux et les arbres de la jungle... vivants !

Arjuna obtiendra dans le monde spirituel les costumes des fées célestes.

Gatotkaca, fils de Bima capable de voler, traversera les airs pour rapporter le Pavillon d'Or de l'île d'Alengka (Sri Lanka).

Cependant, **Duryodana, roi des Korawa**, est dévoré de frustration et de jalousie. Son ego avide l'a empêché d'obtenir les super-pouvoirs nécessaires pour gagner la main de **Siti Sundari**. Il échouerait aussi parce que les merveilles de l'univers sont refusées à ceux qui exploitent la nature au point de la détruire à jamais.

Duryodana décide donc d'envoyer un de ses vassaux, **le terrible roi Detya Vajradanta**, éliminer les Pandawa.

Les Pandawa se débarrassent facilement de l'armée de Detya Vajradanta, constituée d'ogres-géants raksasa et de monstrueux bhuta et kala. Pour vaincre Detya Vajradanta, il faudra en revanche l'aide d'Hanoman, le singe blanc immortel héros de l'épopée du Ramayana.

Tout se termine à Indraprasta, **dans la perfection du mariage d'Abimanyu et Siti Sundari**.



Théâtre d'ombres, le Mariage d'Abimanyu



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

INFORMATIONS PRATIQUES

TARIFS

Théâtre d'ombres Wayang Kulit de Bali : 20€ - 26€
Ombres épiques : 6€ - 8€
Salon Gamelan de Java : 33€
Danses et ballet masqué de Bali : 22€ - 32€ - 40€
Contes et marionnettes de Java : 9€
Gamelan et Balaganjur de Bali : Entrée libre sur réservation

RÉSERVATION

221 Avenue Jean-Jaurès, 75019 PARIS
philharmoniedeparis.fr
N° de téléphone : 01 44 84 44 84

LA TROUPE JAYA SEMARAWATI DE SEBATU

DIRECTION ARTISTIQUE, NARRATEUR, VOCALISTE : **Jro Made Kartu Santika**
CONSEIL ET COORDINATION ARTISTIQUE, SURTITRAGE, TEXTES : **Kati Basset**
CRÉATION LUMIÈRES : **Christophe Olivier**
ADMINISTRATION DE LA TROUPE : **I Gede Sanjaya**
PRODUCTION : **DLB Dance**

CONTACT PRESSE OPUS 64 - Valérie Samuel & Patricia Gangloff
v.samuel@opus64.com – p.gangloff@opus64.com – + 33 1 40 26 77 94

PHILHARMONIE DE PARIS – Responsable du service de presse – Philippe Provensal
pprovensal@philharmoniedeparis.fr

Remerciements à

DLB Spectacles / Didier le Besque et Thierry Bévière

Le Gouvernement indonésien, province de Bali / I Wayan Arjana ; l'Ambassade d'Indonésie à Paris ; la compagnie Pantcha Indra / Christophe Moure, Théo Mérieau.



**PANTCHA
INDRA**

